

## CONTRE PROUST de Rosine Georgin (collection Cistre-Essais, éditions l'Age d'Homme) - 1991

Penchons-nous un peu, ami·e·s proustien·ne·s, sur les écrits dissidents, ceux des hérétiques ! Leur rareté en fait une curiosité, elle mérite la nôtre. Et nous allons voir qu'il n'y a pas ici matière à bâcher.

Passons d'emblée sur les expressions « roman pour bibliothèque de gare » (p. 10), ou « roman à l'eau de rose » (p. 11), posées là sans qu'aucun argument ne viennent les étayer, avis gratuits d'autant plus étonnants que, en nous montrant la complexité du personnage narrateur, la suite les démentira largement.

Certes, le Narrateur, Marcel (double de l'écrivain), en prend pour son grade. Mais la vulgate psychanalytique (« identifications », « scène primitive », etc.) est convoquée pour émettre des avis empreints d'un conformisme austère. Il s'agit de salir le personnage quant à sa morale : Marcel est-il digne ? Est-il un bon garçon ou un méchant bougre ? Un petit-bourgeois bien éduqué ou un vicieux voyeur ? La question morale semble tarauder l'autrice en début d'ouvrage. Mais nous, qu'aurions-nous à faire d'un Narrateur incarnation de la perfection ? Et imagine-t-on une critique de Shakespeare portant sur les comportements immoraux de Gloucester dans *Richard III* ? Ce serait bête, non ?

Viennent ensuite des chapitres entiers qui nous rappellent, avec des nombreux et copieux extraits, ce que nous pouvons lire, en effet, dans *La Recherche*. Très bien. Et ? Et rien ! Le propos est neutre (ou d'une admiration contenue). D'exactes citations mais point d'exégèse ! Elles s'enchaînent, reliées par des jointures du type : « le duc fait cela », « Françoise dit ceci ».

Mais il faut bien qu'à un moment le couperet tombe. Alors s'ouvre un nouveau chapitre sur un titre qui, enfin, fustige : « Du charabia au style fleuri », lequel chapitre détonne tellement qu'on ne voit pas le rapport... Ou bien, on a affaire au paradigme de l'urine qui, paraît-il, « court comme un fil rouge à travers la trame de *La Recherche* » (p. 119). Oui, ça pique les yeux de mauvaise foi, mais l'autrice ne veut se refuser le bon usage de la quincaillerie psychanalytique.

Si, avec cette ambivalence, dans une même page, on peut trouver une charge : « La plume est lourde » et un éloge : « Ce portrait a de la patte » (p. 165), Rosine Georgin n'en tarit jamais sur le fameux passage de la madeleine, seul moment de grâce de toute *La Recherche*, écrit-elle.

Hélas ! il y aurait également, dans *La Recherche*, bien des invraisemblances comportementales, nous dit l'autrice. Ce procès en « invraisemblance » est récurrent dans l'ouvrage. Outre celle – déjà évoquée pour le Narrateur – qui accorde mal, selon Mme Georgin, le jeune bourgeois de bonne éducation avec le vicieux voyeur qui va « mater » par un œil-de-bœuf dans un bordel pour hommes, on trouve celle-ci : « comment imaginer une grande comédienne comme Rachel allant faire des passes dans un bordel » (p. 79).

Rachel « grande comédienne » ? Rosine Georgin ne confond-elle pas avec la Berma ? Oui, car « Rachel jouait un rôle presque de simple figurante, dans la petite pièce. » écrit Proust dans *Guermites I*. Il a fait mieux comme portrait de « grande comédienne » !

Mais là où l'autrice confine à l'inintelligence du texte proustien, c'est dans son interprétation du final, dans *Le Temps Retrouvé* : « aux dernières pages du roman, malgré la réclusion, malgré le fatras de brouillons griffonnés, le livre n'a pas été écrit » (p. 172), nous dit Rosine Georgin, comme prenant au pied de la lettre le sursis de l'œuvre et l'humilité feinte d'un écrivain qui va enfin se mettre au travail.

Non, finalement, ce livre n'atteint pas, il s'en faut de beaucoup, son « but de briser la fascination hagiographique et le parti-pris apologétique dans lesquels baigne l'œuvre de Proust » comme l'annonce, de façon péremptoire, la 4<sup>ème</sup> de couverture. Tout se passe plutôt comme si cet ouvrage, qui se voulait critique, avait échappé à son autrice et que, sauf quelques coups de griffe donnés pour la forme, l'ensemble était une confirmation de la valeur de *La Recherche*. Eh oui ! Car on reste perplexe, voire, confondu, par le hiatus entre les pages très majoritaires de commentaires neutres (ou admiratifs), et les quelques pages iconoclastes en discordance totale avec ce qui précède.

N'est pas Proust qui veut, qui pouvait, lui, écrire un *Contre Sainte-Beuve*.

Mais sans doute faut-il plus qu'un livre de 173 pages, dont les trois quarts sont occupés par des citations de *La Recherche*, pour engloutir une cathédrale insubmersible.

Dominique Drouin – [www.scriptosum.fr](http://www.scriptosum.fr)  
Le 28 novembre 2022